

Dans les années 80, après avoir vu le film de Martin Scorsese, *The Last Temptation of Christ*, qui relate les derniers jours de la vie du Christ, j'ai développé une fascination pour les récits bibliques. Depuis, je joue avec l'idée de créer un spectacle inspiré du fait religieux. *Mockumentary of a Contemporary Saviour* porte donc une de mes plus anciennes idées à la scène.

Pourquoi avoir attendu si longtemps pour traduire cette idée en spectacle ?

La religion n'est pas une matière simple ni limpide. Je trouvais important de bien connaître mon sujet et me suis donc donné le temps de l'approfondir. Au fil des années, je n'ai cessé de creuser toujours plus en profondeur. Ainsi, j'ai découvert les Apocryphes, des récits qui faisaient anciennement partie de la sainte Bible, mais qui en ont été retirés, censurés. J'ai aussi cherché au-delà du christianisme, et entre les différentes religions j'ai observé aussi bien des contrastes que des analogies. Un phénomène récurrent dans bon nombre de religions est la présence ou l'attente d'un Messie, d'un Sauveur.

Pourquoi l'idée du Messie vous a-t-elle tant intéressé ?

L'idée d'un personnage qui s'érige en messager divin et en prédicateur de tous les savoirs est un phénomène de tous les temps. Dans un monde où les humains sont en quête du sens de l'existence, il y aura toujours des figures qui propagent la réponse ultime. Dans le monde occidental actuel, le messianisme religieux occupe sans doute moins les esprits. Mais on remarque qu'en ces temps où la peur et le désespoir refont surface, la religion attire à nouveau plus. Car : « Quand aimons-nous Dieu ? Quand nous avons besoin de lui. » C'est d'ailleurs aussi toujours en temps de crise que certains jouent sur le désarroi et se dressent en détenteurs de toutes les réponses. Fausse prophétie truffée de promesses et de vérités impossibles à honorer. De tels sauveurs manipulent l'humanité à ses moments les plus faibles. C'est un des thèmes centraux de *Mockumentary of a Contemporary Saviour*.

Vous optez pour la science-fiction. Votre spectacle ne se déroule pas en ce moment, mais dans le futur.

Je ne suis pas du genre à ouvrir le journal, lire un fait divers ou un événement particulier et me dire : « Ça y est, je tiens le sujet de mon prochain spectacle ! » Brûler des drapeaux sur scène ou y propager ouvertement des points de vue extrêmes sur la société actuelle, ce serait trop lié au moment présent. En travaillant dans un avenir possible – il s'agit d'un futur, pas du futur – on se libère de concepts comme le temps et le lieu. Une histoire dénuée d'environnement défini offre la liberté nécessaire pour aborder un thème aussi critique que la religion à partir d'un point de vue humain et sans consonances socio-politiques contemporaines. Nous appréhendons la religion comme un produit humain et le genre de la science-fiction s'y prête particulièrement bien. Ursula Le Guin a un jour écrit : « La science-fiction n'est pas prescriptive ; elle est descriptive ». La science-fiction ne fait pas prédiction d'avenir, mais observe le présent. Ce monde futuriste imaginaire sur scène interroge la condition humaine à la manière d'un documentaire parodique. Et à l'instar des faux sauveurs, nous restons également redevables des réponses.

À quoi ressemble le monde ?

Notre avenir est double ; d'une part, il y a le monde extérieur devenu invivable par un excès d'information. Dès qu'il se passe quelque chose, c'est rapporté à l'infini, ce qui se traduit par un « bruit blanc ». Avant même que quelque chose ne se produise ou ne soit décrit, le développement suivant se présente déjà. Cela entraîne une paralysie du temps et de l'évolution et broie littéralement le cerveau humain. La multitude de manifestations mène à une relativisation de la vérité. Une surdose d'informations se transforme en désinformation absolue avec pour conséquence une implosion totale. Ce monde extérieur est sans frontières, au sens littéral du terme. Il n'y a plus de pays ; ce qui subsiste ne sont que les vestiges de cultures sous la forme de langues, d'usages et vagues souvenirs. L'infinité et l'arbitraire provoquent fureur et agitation. L'humanité vacille à la limite de la folie. D'autre part, des Élus sont sauvés de la Terre dominée par le bruit blanc et amenés en lieu sûr – un autre monde, où se déroule précisément ce documentaire parodique. À nos yeux, l'avenir est un jeu visuel composé d'éléments originels abstraits dans lequel l'être humain occupe un rôle central pérenne. (...)

En tant que chorégraphe, vous jouez Dieu lors de la composition de la distribution. Comment avez-vous constitué le groupe ?

Pouvoir travailler avec un groupe aussi divers que possible est extrêmement important pour moi. Jason Quarles est afro-américain, Yun Liu incarne la politique chinoise de l'enfant unique, Maria Kolegova est une Sibérienne au sang froid et à l'instinct de survie invétéré, Saïd reflète le mystère du monde arabe, Flavio, Anabel et Dan symbolisent les vestiges de la culture occidentale. Humains comme ils le sont, les conflits culturels ne sont pas exclus. Le texte, ainsi que la musique et la danse, constitue le fil conducteur à travers ce spectacle et a pris forme tout au long du processus de création assurant de la sorte son caractère organique. Bart Meuleman a joué un rôle actif dès le début des répétitions. L'écrivain est magistral dans la formulation de la perspicacité de l'humanité en danger sans jamais perdre de vue l'autodérision et le lyrisme de l'humour humain.

Le monde se situe dans une spirale infernale et le Sauveur ne sauve que quelques personnes en vue d'un nouveau début après la destruction totale. J'imagine qu'il ne sélectionne que la perfection.

Justement pas. Les Élus sont des anti-héros. Un ramassis de paumés. Parce que chacun aspire à la perfection aujourd'hui, nous avons perdu la valeur de l'échec. Le Messie choisit ses élus précisément parce qu'ils sont imparfaits. Ils doutent, mentent, sont un peu pervers, victimes de leurs pulsions, de leurs instincts et de leur conditionnement social aussi. Ils ont des préjugés, sont avides de pouvoir et matérialistes. Leur intérêt personnel prime et le doute domine. Derrière une apparente façade d'acier se cachent souvent beaucoup de misère et d'incertitude.

La musique a toujours joué un rôle prééminent dans vos spectacles. Je tente d'imaginer la bande sonore de ce spectacle-ci...

Pour la création de la bande sonore, nous avons travaillé avec la compositrice Charo Calvo. Elle était assistée de Manuel Poletti de l'IRCAM, l'institut français spécialisé, entre autres, dans le développement de logiciels acoustiques. Ils sont passés maîtres dans la manipulation du son. Ils savent amplifier des sons et des voix et les multiplier au point de donner l'impression que des milliers de gens sont en train de parler. Tout comme Meuleman, Calvo était elle aussi étroitement associée au processus de création. La bande sonore a été réalisée pendant la période de répétition. Plus qu'une fonction de soutien, le son a sa propre identité. Il interagit avec les Élus et s'insurge parfois contre eux.

Wim Vandekeybus, interview de Pieter D'Hooghe, 2016, extrait

Nous sommes dans un futur lointain. L'histoire de l'humanité a atteint un point de rupture. Une force destructrice est en train de balayer définitivement toute vie de la terre. Avec l'aide d'un enfant, quelques personnes ont pourtant réussi à atteindre un endroit sûr. Mais la vie dans ce safe room n'a rien d'évident. En bons humains qu'ils sont, les survivants ne cessent de s'affronter. De plus, les « Élus » ne peuvent échapper à la vie. Ils sont en effet immortels, si bien que le suicide ne leur offre aucune issue.

Théâtre dansé, danse traversée de narrations multiples, le dernier spectacle de Wim Vandekeybus se joue du registre de la science-fiction ou du roman d'anticipation pour inventer d'autres relations, d'autres vies. Il invite à une fable traversée d'une grande humanité.

MOCKUMENTARY OF A CONTEMPORARY SAVIOUR

Mise en scène, chorégraphie : Wim Vandekeybus

les 11 et 12
avril
à 20h
à hTh (Grammont)
durée 1h50

Créé et interprété par : Anabel Lopez, Maria Kolegova, Yun Liu, Daniel Copeland, Saïd Gharbi, Jason Quarles, Flavio D' Andrea • Texte : Bart Meuleman & Ultima Vez • Assistants artistiques : Jerry Killick, Aïda Gabriëls • Dramaturgie : Aïda Gabriëls, Jerry Killick • Scénographie : Wim Vandekeybus, Meryem Bayram • Musique et création sonore : Charo Calvo • Co-création sonore et réalisation informatique musicale IRCAM : Manuel Poletti • Voix du Sauveur : Maxim Daish Belay • Assistant mouvement : German Jauregui • Création lumière : Davy Deschepper, Wim Vandekeybus • Stylisme : Isabelle Lhoas assistée d'Isabelle De Cannière

Production : Ultima Vez
Coproduction : KVS (Bruxelles), deSingel (Anvers), Ircam-Centre Pompidou (Paris)

spectacle en plusieurs langues surtitré